
MASSIMO LIVI BACCI
Il pianeta stretto

 Bologna, Il Mulino, 2015

MASSIMO LIVI BACCI est déjà une présence bien connue dans l'espace roumain, surtout après la publication en roumain de son livre *La popolazione nella storia d'Europa* (Rome-Bari, Laterza, 1998), traduit par Alina Vamanu et paru aux Éditions Polirom en 2003. Avant d'arriver en Roumanie, le message de cet ouvrage avait été diffusé dans différents autres pays grâce à des traductions d'exception : *The Population of Europe: A History* (Blackwell, 1999), *Historia de la población europea* (Crítica, 1999), *La Population dans l'histoire de l'Europe* (Seuil, 1999) etc. Le livre le plus récent du professeur italien, un spécialiste de la démographie historique, ne peut pour l'instant être consulté qu'en italien.

La notoriété de Massimo Livi Bacci s'est construite dans le temps, son activité scientifique visant aussi bien l'espace italien que celui international. Le volume ci-présent, dont le titre pourrait être traduit par « La Planète restreinte », fait partie d'une importante ligne de recherche ouverte par le professeur italien sur l'interaction entre les changements subis par la population et les politiques pratiquées à différents niveaux.

Massimo Livi Bacci a commencé sa carrière universitaire à Rome, pour se transférer en 1966 à Florence, au début comme professeur de démographie à la Faculté d'Économie et, à partir de 1984, à la Faculté des Sciences politiques Cesare Alfieri. Son intérêt pour l'histoire de la population, la crise de la mortalité et les politiques sociales s'est concrétisé en plusieurs livres, tels que *Introduzione alla demografia*, qui est devenu

un manuel de démographie dans les universités italiennes et espagnoles. Cependant, le volume qui l'a consacré sur le plan international a été *Storia minima della popolazione del mondo*, publié en 1989 et traduit en espagnol, en chinois, en hongrois et en japonais. Il constitue à présent un ouvrage incontournable dans les universités où les étudiants peuvent suivre des cours d'histoire sociale, d'histoire économique, de démographie et d'anthropologie.

Le volume ci-présent est centré sur une idée d'impact, qui est exposée dès la couverture, à savoir que la population de la Terre augmentera de deux milliards et demi de personnes au cours d'une seule génération. La croissance sera inégale, car la population des pays riches restera constante tout en vieillissant, tandis que celle des pays pauvres se multipliera par deux, voire par trois. L'auteur analyse les implications d'un développement démographique déséquilibré sur la stabilité sociale, la migration internationale, l'équilibre de forces entre les nations de même que sur l'environnement.

Le sujet est abordé de manière abrupte et catégorique : « La planète s'est restreinte. Mille fois. » C'est l'idée que M. L. Bacci lance dès le début et qu'il développe dans les paragraphes suivants : « Mille fois plus nombreux et mille fois plus pauvres en espace ; mille fois plus rapides à le parcourir, cents fois plus avides d'énergie » (p. 9). Outre cette Introduction, les trois premiers chapitres ont le rôle d'établir les lignes directrices du volume, d'introduire et d'analyser des concepts propres à la démographie et de rendre le lecteur conscient de la situation réelle.

Le chapitre « Crescere e diminuire » (Augmenter et diminuer) est construit autour de notions comme « reproduction » et

« survivance ». L'auteur souligne que l'équilibre entre la reproduction et la survivance a été en permanence mis à l'épreuve par l'influence des facteurs extérieurs (le climat, l'environnement, les maladies, les ressources en énergie et en nourriture), les humains s'avérant incapables d'élaborer des stratégies pour minimiser les risques de décès jusqu'à l'aube de la modernité. Même s'ils ont réussi à surmonter des difficultés liées à la pauvreté et à la famine, les maladies provoquées par des microbes, ces « ennemis invisibles », continuent à faire des ravages. L'auteur parle dans ce contexte d'une croissance démographique générale modeste et presque imperceptible sur de longues périodes de l'histoire de l'humanité.

Ce que les démographes avaient appelé « transition démographique » – une baisse graduelle de la mortalité suivie, après une période variable, d'une baisse graduelle de la natalité – est tenu par M. L. Bacci pour « une véritable révolution ». La transition ou la révolution démographique est encouragée par le développement, qui s'est produit à un gradient géographique et temporel très varié et s'est implémenté à des vitesses différentes dans le monde. Par exemple, une grande partie de l'Afrique sud-saharienne est pour l'instant en une phase initiale. La grande révolution démographique, qui ne s'est pas encore achevée, fait que le monde actuel se trouve en un point maximal de « désordre » démographique, se dirigeant vers un avenir incertain.

La transition ou la révolution démographique est expliquée par l'auteur à l'aide de graphiques, qui sont d'ailleurs indispensables à toute analyse démographique. Il donne deux modèles de transition (p. 26) : le premier correspond aux pays occidentaux, où la transition a été précoce, se manifestant dès la première moitié du

XIX^e siècle, et le second correspond aux pays pauvres avec une transition tardive, commencée au milieu du XX^e siècle. Le premier a lieu sur une long période de temps, le déclin de la moralité est lent, il se produit à une époque où les progrès de la bio-médecine ont été graduels et le taux de croissance ne dépassait pas 1,5 %. D'autre part, le modèle des pays pauvres a lieu dans un espace temporel beaucoup plus court, le taux de croissance dépassant 3 %.

Le troisième chapitre, « Terra, acqua, aria » (Terre, eau, air) porte sur le lien entre la croissance de la population et celle de la demande d'espace nécessaire à être extrait de l'environnement naturel. L'analyse de l'auteur part de l'idée que la population a besoin de l'espace pour vivre : espace pour s'établir, produire sa nourriture, organiser des activités en commun, élever du bétail, développer l'infrastructure etc. Or, ce processus dynamique d'entropie dépend de plusieurs variables, dont surtout la dynamique de la population.

Une étude récente fondée sur des observations satellites, qui fait référence à l'an 2007, estime que les cultures agricoles et forestières ainsi que les pâturages représentent 47 % de la superficie terrestre. Cependant M. L. Bacci attire l'attention sur le fait qu'à ce pourcentage de 47 % on devrait ajouter l'espace où l'action de l'entropie change radicalement l'aspect du sol, comme la surface destinée aux zones urbaines, aux activités économiques de différents types, à l'infrastructure et aux activités minières. Au total, la superficie directement utilisée ou transformée par l'activité de l'entropie comprend plus de la moitié de la superficie terrestre (54 %), tandis que 28 % des zones « naturelles » (qui ne sont pas totalement naturelles, car elles subissent les effets de l'activité

humaine, telle que la contamination ou le réchauffement climatique) est couvert de bois et 19 % ne peut pas être utilisé pour l'agriculture (zone désertique ou d'une autre nature).

L'auteur fait le tableau des grandes agglomérations urbaines. Les soi-disant « méga-villes » ou les agglomérations à plus de 10 millions d'habitants, qui étaient en nombre de deux en 1950, sont parvenues à dix en 1990 et à 28 en 2014. Les grandes villes, qui comptent entre cinq et dix millions d'habitants, qui étaient en nombre de 21 en 1990, sont parvenues à 43 en 2014, alors que les petites villes, dont la population est comprise entre un et cinq millions d'habitants ont augmenté de 239 à 415. La concentration démographique dans les zones urbaines n'est pas un aspect négatif aux yeux de l'auteur, si l'on prend en considération que l'humanité est essentiellement grégaire et a tendance à vivre dans des espaces restreints. Cependant, il condamne le processus moderne de méga-urbanisation, qui a été développé dans un temps très court et de manière désordonnée. Les conséquences négatives pour l'environnement sont surtout la pollution de l'air, avec ses effets déjà connus sur la santé, et la pollution de l'eau, avec des effets qui se répandent dans l'écosystème bien au-delà du territoire des méga-villes. L'auteur ne conteste pas que l'activité humaine à l'époque préindustrielle n'eût pas eu d'effets sur le climat, mais il estime qu'elle avait une application beaucoup plus limitée et locale.

À partir de la révolution industrielle, la croissance de la population et l'intensification de ses activités a rendu perceptible la finitude de notre planète, les limites physiques de celle-ci devenant de plus en plus évidentes. M. L. Bacci constate ainsi que la

démographie du XXI^e siècle lance un défi à la communauté internationale, celui de préserver des équilibres écologiques adéquats, en considérant que c'est l'impératif éthique qui devrait nous guider, afin de pouvoir transmettre aux générations futures une planète vivante, qui puisse entretenir la vie.

Dans le troisième chapitre, « *Adattarsi e regolarsi* » (Adaptation et réglage), l'auteur introduit le concept de « système démographique », terme qui décrit l'ensemble de relations et d'interdépendances qui relient les phénomènes démographique. Il fait la distinction entre l'ancien régime – dans lequel les systèmes démographiques étaient pour la plupart déterminés par des facteurs naturels, biologiques et physiques – et un système moderne et contemporain dans lequel les phénomènes démographiques dépendent plutôt de choix individuels et moins de facteurs naturels.

L'auteur combat la théorie selon laquelle les populations seraient douées de mécanismes d'autorégulation ou homéostatiques, soutenant que ces mécanismes devraient être traités comme un potentiel qui, dans les conditions données, pourraient tout aussi bien fonctionner ou échouer. Par contre, il admet que, dans les systèmes démographiques, les migrations avaient toujours eu une fonction essentielle dans les processus d'adaptation de la croissance démographique aux contraintes extérieures. La grande migration transocéanique qui avait traversé le XIX^e siècle et les deux premières décennies du XX^e siècle est un exemple classique d'un processus d'adaptation des systèmes démographiques, économiques et sociaux. Selon M. L. Bacci, cette migration pourrait être interprétée aussi comme une « réaction » ou une « adaptation » à l'accélération de la

croissance démographique sur le continent européen au fil du processus de transition démographique. Il s'agirait d'un échange entre un monde riche en capital humain et pauvres en ressources (l'Europe) et un monde riche en espaces et en ressources naturelles (l'Amérique), qui est à la base d'une migration de dizaines de millions de personnes du bord est vers le bord ouest de l'Atlantique.

L'idée centrale du IV^e chapitre, « Sostenebile... per chi ? » (Soutenable... pour qui ?), est que le développement ne peut pas subsister du moment où les ressources naturelles continuent à se détériorer. Si le concept de soutènement est emprunté aux sciences naturelles et fait référence au maintien de l'équilibre et de la biodiversité de l'environnement, le sujet de ce chapitre porte sur le soutènement en relation avec la population et avec la dynamique et ses composantes.

Deux seraient, aux yeux de l'auteur, les directions à suivre après 2015 : la première est la direction traditionnelle, présente sur l'agenda d'une multitude de conférences internationales ; elle concerne les actions à suivre pour encourager le contrôle du processus de reproduction de la population et soutient ainsi le déclin du taux de la natalité, surtout là où il est très élevé. La seconde a trait à un aspect qui n'a pas été prioritaire jusqu'à présent : comment pouvoir éviter une baisse de la natalité dans les régions où elle était déjà en déclin et quelles sortes d'actions entreprendre pour éviter la diffusion de ce processus dans d'autres pays ?

Le V^e chapitre, « Geodemografia e geopolitica » (Géodémographie et géopolitique) présente, à l'aide d'un graphique (p. 91), la variation du taux démographique dans le monde au fil des trois derniers siècles. Ce graphique, affirme l'auteur, est animé, dans le sens qu'il inclut le déclin du

taux démographique en Chine, qui avait atteint l'apogée au début du XIX^e siècle, et le cas de l'Europe, où l'apogée avait été atteint au début du XX^e siècle. L'essor de l'Afrique, qui avait commencé au milieu du XX^e siècle, est évident et il pourrait continuer à un rythme soutenu au cours du XXI^e siècle. Dans une autre analyse (p. 92), l'intervalle de temps cible est la période 1950-2050, dont deux tiers se sont déjà écoulés. L'auteur prend en compte trois repères (les années 1950, 2000 et 2050) et il analyse les rapports entre certains pays, dont quelques-uns sont avoisinés, d'autres sont en compétition ou en conflit potentiel. Les comparaisons entre les populations des grands compétiteurs internationaux sont très intéressantes : la population de la Chine est trois fois plus nombreuse que celle de l'Amérique au début et à la fin de la période cible ; la population de la Russie, qui représentait un cinquième de celle de la Chine en 1950, n'en dépassera pas un dixième un siècle plus tard ; la vengeance démographique de la France sur l'Allemagne, les Français regagnant la suprématie démographique sur leurs voisins, qu'ils avaient perdue à la fin du XIX^e siècle.

Le VI^e chapitre, « Homo sapiens, homo movens », aborde le sujet des frontières sécurisées et des migrants morts, qui sont les deux pathologies les plus évidentes du système de migration mondiale actuelle. Pour M. L. Bacci, la consolidation et même la militarisation des frontières ne doit pas surprendre. De manière abstraite, la tendance des États à bloquer les actions du trafic humain, de la criminalité ou du terrorisme est tout à fait légitime. Par contre, rien ne justifie la tentative de bloquer les frontières face à l'afflux de demandeurs d'asile et de protection internationale. Une frontière sûre serait à la fois une garantie et

une condition pour un pays de mettre en pratique sa propre politique sur la migration, sans nul conditionnement des flux irréguliers.

La conclusion partielle serait que les inégalités démographiques, sociales et économiques persistent en dépit des processus de globalisation, ce qui maintient des pressions migratrices élevées, alors que les politiques des pays riches deviennent plus restrictives. C'est une tendance constatée dès le début du siècle et qui n'a fait que se renforcer pendant les années de la crise économique.

Dans ce contexte, la solution proposée par le démographe italien serait la création d'une institution supranationale où l'on puisse céder des fractions de la souveraineté des États dans des domaines connexes à la migration. Ce problème juridique et international extrêmement complexe soulève par ailleurs une autre question, à savoir quelle serait la nature de l'institution qu'il convient d'investir de compétences normatives dans le domaine de la migration : devrait-il s'agir d'une nouvelle entité autonome, d'une Organisation Mondiale de la Migration ou bien d'une fusion entre plusieurs entités déjà existantes ? dans le cadre ou bien en dehors de la famille des Nations Unies ? M. L. Bacci identifie plusieurs fonctions d'une telle institution, dont la collecte d'informations et de données, l'analyse des tendances en cours, l'analyse des politiques et l'étude des propositions de développement de ces politiques, l'assistance technique, la formation et la prestation de services, la constitution d'un forum international de discussions et de débats, l'appui aux initiatives de lutte contre le trafic (*antitraf-ficking*). Ces fonctions sont relativement neutres et pourraient constituer la base initiale d'une institution internationale desti-

née à développer la coopération entre les États. D'autres fonctions seraient à ajouter ultérieurement afin de pouvoir : identifier les migrants, le casier judiciaire, le lieu de naissance et la nationalité, l'âge et le statut familial, la profession et le degré d'instruction, les langues étrangères connues. Toutes ces fonctions laisseraient aux États individuels les prérogatives essentielles en ce qui concerne les politiques d'accueil, d'intégration et d'expulsion, dans un cadre de transparence et de respect des normes et des droits fondamentaux de l'homme. La conclusion de l'auteur c'est que le monde veut le *Homo sapiens* mais non pas dans l'hypostase de *Homo movens*, ce qui lui paraît paradoxal et inacceptable.

Le VII^e chapitre, « Vivere a lungo ha un costo » (Vivre longtemps a son coût) de même que le VIII^e chapitre, « Poche ricetta per molti mali » (Peu de recettes pour beaucoup de maux) s'arrêtent à quelques difficultés ou désavantages identifiés dans les chapitres antérieurs. Le VII^e chapitre analyse le phénomène du vieillissement de la population et constate que, dans tous les pays où il existe des systèmes d'enregistrement, l'âge « maximal » commence d'une année à l'autre à être retardé. La Suède, par exemple – qui a des statistiques précises depuis des siècles – enregistrait un âge maximal de 101 ans dans les années 1960 du XIX^e siècle et de 108 ans pour les hommes et 110 ans pour les femmes au début de ce siècle. L'auteur fait l'analyse des facteurs qui avaient contribué à la croissance de la longévité telles que les découvertes bio-médicales révolutionnaires, le développement d'un style de vie impeccable en ce qui concerne la santé (avec une alimentation adéquate, des exercices physiques etc.), la disponibilité des ressources économiques et matérielles, les conditions de l'environnement etc.

Il reste cependant une question essentielle que M. L. Bacci n'hésite pas de soulever : quelle est la qualité de la vie d'une personne qui a gagné quelques années de plus grâce aux progrès récents ? La réponse est essentielle pour soutenir la longévité du point de vue économique et social. Il existe en ce sens deux théories distinctes : celle de « la compression » et celle de « l'expansion » des pathologies. D'après la première, la longévité serait au bout de ses limites, les progrès de la médecine et le comportement de l'individu étant responsables du retardement de l'apparition des maladies pendant les dernières années de vie. Selon la théorie de l'expansion, le progrès de la médecine permet à un segment toujours plus large de personnes vulnérables d'atteindre des âges avancés et de survivre même en cas de maladies débilitantes (la démence sénile, par exemple). Même si les preuves collectées jusqu'à présent semblent favoriser la théorie de la « compression », on n'a pas de certitudes et la question reste ouverte.

L'auteur vient avec une deuxième question sensible : une société des gens de 100 ans est un avenir théoriquement possible, mais est-elle vraiment vraisemblable ? Quels sont les obstacles, les difficultés, les changements à faire pour préserver et améliorer les standards de vie acquis ? La conclusion c'est que la longévité est garantie par un équilibre extrêmement délicat entre des actions et des forces de nature biologique, sociale et économique et que cet équilibre peut être conservé et renforcé mais aussi affecté par des événements inattendus ou par des actions erronées. Selon l'auteur, la normalité de l'existence de quatre, voire cinq générations à la fois est à l'origine de nouveaux débats sur la signification de ces changements pour les

relations familiales et sociales, la transmission d'expériences et de savoir, les relations et les hiérarchies entre les classes d'âge ou le transfert de richesse et de patrimoine d'une génération à l'autre.

Le dernier chapitre met au tout premier plan les huit objectifs du millénaire dont surtout la réduction de moitié en 2015 (par rapport à 1990) du nombre de personnes en état de « pauvreté extrême ». Cet objectif a été atteint, car en 2010 on estimait que la population qui se trouvait dans cette situation était parvenue de 36 % en 1990 à 18 %. Cependant, entre ces deux dates de référence, la population mondiale a augmenté de 30 % et, par conséquent, le nombre total des pauvres a baissé de 1,9 milliards à 1,2 milliards au lieu de se réduire de moitié. Ce premier objectif a été complété de deux engagements : la réduction de moitié des personnes qui meurent de faim (en 2010 par rapport à 1990) et la réduction de moitié des personnes qui meurent de soif. « Mourir de faim » est une expression générique et suggestive qui a été remplacée par la suite par le terme *undernourished*, qui en roumain signifie « sous-alimenté ». Il est mentionné ici que les pauvres et les affamés appartiennent à des communautés qui se superposent : ils sont concentrés surtout en Afrique sud-saharienne et en Asie méridionale et ils vivent dans des conditions de privation et de sous-développement que les Objectifs du Millénaire se proposent d'éradiquer : l'analphabétisme, les inégalités de genre, les maladies infectieuses, la mortalité (des mères et des enfants en particulier), la dégradation de l'environnement.

Selon l'auteur, le raisonnement utilisé dans l'établissement des Objectifs du Millénaire au sujet de la pauvreté et de la famine s'applique au niveau planétaire mais il ne

s'applique pas aux deux régions déjà mentionnées. En Afrique sud-saharienne l'incidence de la pauvreté extrême était de 48 % en 2010 (par rapport à 56 % en 1990), alors que le nombre absolu de pauvres a augmenté pendant deux décennies de 125 millions (+ 46 %) à la suite de la croissance démographique illimitée. Le même discours est valable pour la sous-alimentation : même si son incidence relative a diminué, le nombre absolu de ceux qui en souffrent a augmenté de 50 millions (+ 32 %).

La croissance démographique prévue au niveau mondial conduira à une forte croissance de la demande pendant les décennies suivantes et à un effort considérable en vue de l'augmentation de la production du système agricole mondial. Les experts sont confiants et pensent que cet objectif peut être atteint par la croissance de la productivité grâce à de nouvelles technologies et par la diffusion de celles déjà existantes. Cependant, les risques sont toujours possibles à cause des changements résultant du réchauffement climatique. Les prévisions émises par la FAO (Food and Agriculture Organization of the United Nations) indique une hausse de la production mondiale de céréales de 2,3 millions de tonnes en 2015 à 3 millions en 2050 (+30 %) et une hausse de la production de viande de 305 à 463 millions de tonnes (+52 %). Le fonctionnement imparfait des marchés, la persistance des inégalités flagrantes dans la distribution des revenus, les interventions erronées des politiques publiques ou l'instabilité politique sont d'autres facteurs censés pouvoir considérablement influencer les prévisions.

La pauvreté, l'alimentation inadéquate ou insuffisante, l'incidence élevée des maladies, la mortalité élevée, les naissances incontrôlables sont les anneaux d'une

chaîne qui empêche le développement. Et, par dessus-tout, la communauté internationale semble ne pas considérer la question démographique comme une priorité. L'Épilogue réunit une série de réflexions dont surtout celle sur la signification de vivre sur une planète qui, après avoir perdu son immensité, découvre ses limites, se rapprochant de l'idée qui donne le titre de ce volume : la planète restreinte.

Le livre s'achève par la description d'un monde formé de pessimistes et d'optimistes, qui devront vivre sur une planète de plus en plus rétrécie et surpeuplée. La première catégorie, les pessimistes, peuvent craindre l'exacerbation de la compétition et des conflits ou – dans le cas où ces effets pourraient être évités – l'apparition de nouvelles barrières. La seconde catégorie, les optimistes, espère que l'intensification des relations humaines, qu'elles soient directes – conséquences des migrations – ou par l'intermédiaire des moyens de communication de plus en plus présents et intégrés conduit à ce qu'on pourrait appeler la quatrième globalisation. M. L. Bacci conclut par cette note optimiste, en affirmant qu'il aime croire que le monde pourrait se diriger à la fois vers une globalisation économique et vers une globalisation humaine et sociale, avec des effets positifs sur les relations internationales.

Nous apprécions le courage de l'auteur d'aborder des questions de démographie extrêmement complexes et importantes et d'émettre des opinions bien argumentées qui représentent autant de signaux d'alarme au niveau mondial. Il a le talent de réunir les pièces dispersées pour en faire un entier et d'esquisser le tableau d'un monde qui semble se confronter à une grave négligence, du moins en ce qui concerne les politiques visant les change-

ments démographiques mentionnés. L'intérêt du démographie italien est d'orienter les forces responsables vers des solutions adéquates de gestion de ces changements, ce volume étant une exhortation à la découverte ou redécouverte d'un équilibre.



IULIA-DORINA STANCIU

ROMULUS CÂNDEA

Studii și articole

(Studies and articles)

Bucharest: Editura Academiei Române, 2015

WITH A Foreword to the reader signed by Ioan-Aurel Pop and supervised by Mircea Tomuș, the Publishing House of the Romanian Academy issued a volume of *Studies and Articles* from the work of an eminent humanist of the past, who left an imprint on the existence of two prestigious institutions: the University of Czernowitz and the University of Cluj. Romulus Cârdea (7 October 1886–27 January 1973), hailing from Gheorghe Lazăr's Avrig, is the author of a series of writings which were scattered in different publications and which are hardly accessible today. Their quality can be acknowledged when reading the group of studies and articles gathered by Mircea Tomuș in the volume under consideration, which comprises the core of the scientific endeavour of this author. The very first encounter with Romulus Cârdea's work reveals his strong scientific background, the thoroughness of the research in all the topics he addressed, the serious method originating in the German positivism, which he undoubtedly became acquaint-

ted with during his studies. In the prime of his life he succeeded in completing two exceptional Ph.D.s, of which one at the Faculty of History and Philosophy of the University in Leipzig, and also brought prestige to the Departments of History in the Universities of Sibiu (1915–1919), Czernowitz (1919–1940) and Cluj–Sibiu (1940–1970). He taught History of the Church and pedagogical subjects at the Theological-Pedagogical Institute of Sibiu, the History of the Universal Church at the Faculty of Theology in Czernowitz (1919–1922), being granted tenure in the Department of Medieval, Modern and Contemporary Universal History of the Faculty of Letters and Philosophy in Czernowitz (1922–1940), whose dean he was for a while (1923–1924); later on, he became Rector of the University of Czernowitz (1925–1926) and a member of the Romanian Academy (1929). In Cluj, he taught the course on Universal History at the Faculty of Letters and Philosophy. These courses were the ones which created the main research directions in his activity, to be also found in the studies of the present volume.

The general background is marked by topics focusing on religion and the church. The fact that such topics are addressed should not come as a surprise, as he was an active member of the Diocesan Gathering of the Archbishopric of Czernowitz, being elected in the same character of layman in the Church National Congress. In these representational forums of the Orthodox Romanians he did not want to have just a decorative role, but assumed a definitely proactive one. An article which is included in this volume, "Pentru apărarea Ortodoxiei" (In defence of Orthodoxy), clearly shows his involvement in this respect,